L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 MAI 1848.

Imprimé et publié par HAGNE & WEISSE; No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 15 MAI 1848.

JUGEMENT DE LA PRESSE.

Nous avons cité samedi le langage de quelques journaux au sujet de la lettre du général Taylor, et nous avons promis de continuer nos citations. Nous le ferons aussi brièvement que possible. Voici d'abord comment s'exprime notre correspondant de *Washington*:

"La lettre du général Taylor au capitaine Allison a produit une vive sensation dans les cercles politiques et est devenue le texte de nombreux commentaires. Ce manifeste respire une noble indépendance et un patriotisme vrai; il honore le soldat comme le citoyen. Comme whig, je regrette que la lettre n'ait pas été publiée plus tôt, car elle renferme une exposition nette et entière des principes politiques de son auteur. Je ne sais pas encore quel sera l'effet de ce document au sein de la Convention, mais je puis vous assurer qu'il a produit ici une réaction extrêmement favorable à Taylor. On croit dans les deux Chambres du Congrès qu'il sera désigné par la Convention. Si cette opinion se maintient, et je ne vois pas pourquoi elle ne se maintiendrait pas, les whigs seront unanimes sur le choix de leur candidat. Notre premier devoir est d'assurer le succès du parti et de renverser l'Administration actuelle. Nous devons tout entreprendre pour arriver à ce résultat, car il s'agit dans cette circonstance du maintien de l'élément conservateur. Si nous sommes vaincus de nouveau, nous n'aurons plus d'espoir dans l'avenir. Les partis ne sont pas comme Antée; ils ne prennent pas une nouvelle force en touchant la terre. Nous avons éprouvé assez de revers pour nous apprendre à bien choisir nos candidats."

Le *Baltimore Clipper*, journal neutre, apprécie d'une manière remarquable la lettre du général Taylor: "Toutes les conjectures quant aux opinions politiques du général Taylor doivent cesser, dit ce journal. Il les a franchement et courageusement exprimées dans sa lettre au capitaine Allison. Quiconque voit au-delà des intérêts d'un parti la lira avec satisfaction."

Le correspondant locofoco de l'*Union* écrit comme suit de Baltimore au journal officiel: "Les lettres de Taylor préoccupent ici tout le monde, et les partisans de Clay eux-mêmes disent maintenant que le général sera leur second choix. Ces lettres ont augmenté les chances de Taylor."

Les journaux de New-York, les plus honorables par la position qu'ils occupent dans la presse et les plus justement estimés par le bon ton de leur rédaction, ne trouvent que des paroles d'approbation et d'éloges pour le digne soldat de Monterey.

"La position prise par le général Taylor, dit le *New-York Mirror*, est précisément celle qu'occupait Washington, lorsqu'on proposa à celui-ci de le nommer à la plus haute magistrature de l'Union. C'est la première fois qu'un candidat tient un pareil langage depuis les jours de Washington."

Le *Courier and Enquirer*, journal d'une vaste influence, écrit ce qui suit en parlant de la lettre de Taylor: "C'est un document plein d'intérêt pour tous les citoyens de l'Union, et surtout pour le parti conservateur dont l'auteur de la lettre fait partie. Les sentimens que Taylor exprime sont nobles et salutaires; ils ont droit au respect et à l'admiration parce qu'ils sont inspirés par un républicanisme épuré et un véritable patriotisme. Taylor place son pays et la constitution au-dessus de son parti."

Nous pourrions citer indéfiniment, mais il est inutile de prêcher à des convertis. Pas un journal whig n'a condamné la lettre de Taylor; tous, au contraire, semblent accepter ce dernier comme le futur candidat du parti. Une chose est certaine, c'est que s'il n'obtient pas la majorité des suffrages de la convention de Philadelphie, au premier scrutin, il l'aura au second, car les amis de M. Clay paraissent maintenant décidés à voter pour Taylor dans le cas où le nom de l'homme qui a leurs préférences ne sortirait pas triomphant à la première épreuve.

FACÉTIES TYPOGRAPHIQUES.—Ce serait une longue et amusante histoire que celle des erreurs typographiques. Dans le journalisme on n'y prend pas garde; le meilleur prote est parfois en défaut, et l'on fait grâce aux lecteurs des prétendeux *errata*. Pourtant si l'écrivain sourit à la vue des coquilles et des transpositions, il lui arrive souvent de se cabrer à l'aspect d'une grosse bêtise sortie des casses. Nous n'en voulons citer qu'une preuve. Avant-hier on nous fait octroyer dans l'*Abeille* un sabre *luxurieux* à on général quelconque. Un journal a eu la bonté de nous signaler la chose en se pâmant d'aise devant la plaisanterie. Nous convenons que c'est très réjouissant, mais comme les équivoques ne sont guère de notre goût, nous aurions préféré *luxueux*, dont nous nous étions servis, à *luxurieux* qui qualifie fort grotesquement un sabre.

ARRIVÉE DU BRITANNIA.

Le télégraphe et les estafettes particulières sont cette fois devancés. Un arrivage de l'Ouest nous apporte la nouvelle que le steamer *Britannia* est arrivé le 7 à Boston. Les avis européens ont été transmis à Louisville par le télégraphe dans la soirée du 8. La dépêche, extrêmement concise, est conçue dans des termes qui nous font vivement désirer de recevoir de plus amples détails. Elle annonce que la plus grande agitation règne en France, *par suite des tentatives faites par Ledru-Rollin pour renverser le gouvernement provisoire*.

Cela ne peut s'expliquer que d'une façon: Ledru-Rollin, à la tête d'une fraction du peuple, le ceux qui se s'appellent les anciens républicains, s'isole probablement de ses collègues, qui, eux, ont l'appui de la bourgeoisie. Il y aurait donc en présence, d'une part, le peuple proprement dit, l'élément révolutionnaire; de l'autre, les bourgeois, l'élément conservateur. Ceux-ci doivent exercer une certaine influence sur les actes du gouvernement provisoire. Le ministre de l'intérieur combat cette influence. Cette situation ne serait pas sans danger, car la dépêche annonce que l'on concentrait des troupes à Paris.

L'agitation règne aussi en Irlande; on croit que les *repealers* donneront bientôt le signal de l'insurrection.

RIO GRANDE.—Le steamer des Etats-Unis *Telegraph* nous a apporté des journaux de Matamoros jusqu'au 7 du courant. Nous n'y trouvons rien d'intéressant. Les récoltes s'annoncent très bien sur les deux rives du Rio Grande. Un Américain, M. P. C. Shannon, se propose de construire un village en face de Matamoros: c'est une spéculation comme une autre. Un autre Américain, nommé Towers, demeurant dans un rancho situé à deux milles de Matamoros, a été assassiné par un de ses domestiques mexicains, qui, pour s'emparer d'une misérable somme de trente piastres que son maître avait sur sa personne, lui a brisé le crâne d'un coup de pioche. La police américaine fait d'actives recherches pour l'arrestation du meurtrier.

UNE NOUVELLE VRAIE OU FAUSSE.—Le *New-York Sun* publie une nouvelle à laquelle nous osons à peine croire, tant ce journal a enregistré depuis quelque temps de contes absurdes et incroyables. C'est lui qui a annoncé que la marine américaine devait être vendue aux enchères publiques, que le gouvernement de Washington allait ouvrir des négociations pour annexer Cuba aux Etats-Unis, que la cataracte de Niagara, par suite d'un subit cataclysme, n'existait plus, et d'autres histoires non moins ébouriffantes. Voici ce qu'il annonce aujourd'hui; nous le citons textuellement: "Nous arrêtons notre tirage pour annoncer, sur la foi d'un voyageur qui est arrivé cette nuit de Montréal, d'où il est parti lundi dernier, qu'un meeting devait avoir lieu ce jour-là, à 6 heures, sur le Champ de Mars, pour exprimer les sympathies des Canadiens en faveur de la République française. M. Papineau devait haranguer l'assemblée. Ce [illegible] de la [illegible] la proclamation. On [illegible] venir en ville [illegible] pièces d'artillerie pour être prêt [illegible]."

BAL A [illegible], a donné à Boston, comme à New-York, un grand bal en l'honneur de la République française; il a été magnifique. Le drapeau français y flottait à côté de la bannière américaine. [illegible]

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES.—Une dépêche télégraphique de l'Ouest annonce qu'une grande raffinerie, située dans le voisinage de Cincinnati, et appartenant à M. Blackwell, a été détruite par un incendie le 5 mai.—Les marchés de l'Ouest restent généralement fermes.—Le bruit courait que la Banque de l'Erie, de la Pennsylvanie, avait suspendu ses paiemens.

FAILLITES A ST-LOUIS.—Plusieurs faillites se sont déclarées récemment à St Louis. Quelques-unes des maisons les plus respectables ont suspendu leurs paiements. Il en est résulté une certaine agitation dans le commerce, et la confiance publique en a été quelque peu ébranlée. Ces désastres sont attribués à la baisse survenue dans quelques marchés du Sud et de l'Est.

CONGRES.

SÉNAT—5 mai.—M. Achison rapporte, au nom du comité des terres publiques, un bill faisant une concession de terres dans le Missouri pour la construction d'un chemin de fer entre le Mississipi et les lacs du Nord. Le bill est déposé provisoirement sur le bureau.

Sur motion de M. Allen, le Sénat reconsidère la résolution, votée il y a quelques jours, invitant le président à déclarer si toutes les promotions militaires avaient été soumises à la sanction sénatoriale.

M. Allen maintient que le Sénat n'a pas le droit d'adresser de pareilles questions au Président, celui-ci ayant plein pouvoir de faire toutes les nominations pendant l'ajournement du Congrès.

Le débat est interrompu, et le Sénat passe à l'examen du bill qui autorise le Président à faire occuper militairement l'Yucatan par les troupes américaines.

M. Hannegan prend la parole. Il accuse l'Angleterre d'avoir suscité les troubles qui agitent la péninsule yucatèque, et d'avoir fourni des armes aux Indiens.

M. Clayton lui répond. L'adoption du bill constituerait, dit-il, une flagrante violation de l'armistice qui existe actuellement entre les Etats-Unis et le Mexique, et une violation non moins flagrante du traité de paix que le Sénat vient de ratifier.

M. Davis, du Mississipi, propose d'envoyer dans la péninsule yucatèque une partie des troupes qui se trouvent maintenant au Mexique, et de remplacer ces dernières par des volontaires.

M. Crikenden parle contre le bill.

M. Foot prend ensuite la parole en faveur de la mesure, puis le Sénat s'ajourne à lundi.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.—M. Stewart présente une résolution en faveur des principes exprimés dans les lettres du général Taylor. Déposée provisoirement sur le bureau.

La Chambre examine ensuite jusqu'au moment de l'ajournement différens bills de peu d'importance.

CHEMIN DE FER ENTRE MOBILE ET L'OHIO.—Les derniers journaux de Mobile annoncent que la vente des actions du chemin de fer qui doit relier Mobile aux rives de l'Ohio s'élève actuellement au chiffre de $506,700.

TENTATIVE DE MEURTRE.—M. G. A. Cleveland, juge de paix à Mobile, a failli être victime d'un odieux assassinat. Il travaillait à son bureau, vendredi matin, lorsqu'un individu nommé Léon, partit à la porte avec un fusil à deux coups et fit feu presque à bout portant. La balle effleura la tempe de M. Cleveland et se logea dans les rayons d'une bibliothèque. Léon a été immédiatement arrêté.

CONVENTION WHIG A CINCINNATI.—Une des personnes nommées récemment pour représenter Cincinnati à la Convention Nationale, M. L'hommedieu, a déclaré que malgré toutes ses sympathies pour Clay, il voterait cependant pour l'homme qui lui semblerait devoir assurer le succès du parti.

ACCIDENT.—Le steamer *Isaac Shelby*, se rendant de Cincinnati dans une petite ville du Kentucky, a failli dernièrement faire explosion par suite de la négligence des ingénieurs. Un des tuyaux a cédé à la pression de la vapeur, mais personne heureusement n'a été blessé.

CONNECTICUT.—La législature du Connecticut s'est réunie à New-Haven le 3 de ce mois. Le gouverneur Bissell dans son message aux chambres, leur recommande d'introduire de sages modifications dans certaines parties du code législatif.

LE STEAMER SARAH SANDS.—Ce steamer à hélice est parti de New-York, vendredi le 5 mai.

HAÏTI.—Les derniers avis reçus à New-York de Port-de-Prince sont du 13 avril. A cette date on avait reçu dans l'île la nouvelle de la révolution française, et le peuple a cru devoir faire quelque chose de semblable. Il s'est donc réuni sur le champ de Mars et a demandé le rappel de la constitution de 1816, le rétablissement de la constitution de 1816 et la retraite du ministère; l'armée s'est prononcée dans le même sens. Le président Soulouque a fait aussitôt afficher une proclamation déclarant que les désirs du peuple seraient accomplis. Il a publié le même jour un autre décret annonçant la retraite du ministre de l'instruction publique, du ministre de l'intérieur et du ministre des finances. Le général Dufresne, le citoyen Vaval et le juge Francisque ont été nommés en remplacement des démissionnaires.

NOUVELLES MARITIMES.—La corvette *Plymouth*, faisant partie de l'escadre du Pacifique, est arrivée à Boston le 5 de ce mois. Elle a fait la traversée de Valparaiso à ce dernier port en soixante-douze jours.

UN LONG DETOUR.—Le brick Walhending est arrivé à New-York le 5 de ce mois. Parti de Marietta, dans l'Etat de l'Ohio, le 26 mars dernier, avec un chargement de farine, ce navire a dû descendre l'Ohio, puis le Mississipi, et gagner ensuite la mer. Il se trouvait à la Nouvelle-Orléans le 5 avril.

(*Correspondance particulière de l'Abeille.*)

WASHINGTON, 5 MAI 1848.

Les chances du général Cass pour arriver à la candidature présidentielle ont considérablement diminué. Ses partisans sont encore les plus nombreux, mais lorsqu'un candidat commence à décliner il est bien vite précipité aux derniers rangs. MM. Ritchie et compagnie se sont prononcés en faveur de la règle des deux tiers, comme majorité, afin de forcer la convention de choisir M. Polk. Si l'on élit un candidat à la simple majorité, M. Cass aura l'espoir d'être désigné. C'est là son plus ardent désir. Jour et nuit, il travaille à la réalisation de son rêve. Son livre sur le roi et la cour de France ne l'a pas rendu populaire parmi les masses; celles-ci ne semblent pas avoir pour lui une très grande sympathie.

On a parlé de M. Achison comme d'un candidat de transaction. Sans être remarquable comme homme d'Etat, il possède cependant de grandes qualités. Il n'y a pas au Sénat de membre plus populaire; il a été élu unanimement comme président par interim de cette assemblée. Il est trop réellement honnête pour réussir dans l'intrigue, ce qui me fait penser qu'il n'a guère de chance.

Il est à présumer que les locofocos désigneront soit le juge Woodbury soit M. Polk; cependant, si une parfaite entente ne règne pas au sein de la convention, on choisira quelque homme nouveau, dont les neuf-dixièmes de la population n'auront jamais entendu parler. De cette façon, on n'humiliera aucun de ceux qui se disputent aujourd'hui la candidature.

Il n'est plus question de Buchanan et de Dallas. En voulant gagner le Sud, ils ont perdu le Nord. Le succès n'a pas couronné leur audace. M. Buchanan comprend qu'il n'a aucune chance.

La Chambre s'est mise difficilement au travail aujourd'hui. Elle a voté quelques bills sans importance et s'est ajournée. Le Congrès ne fera presque rien tant que les conventions des deux partis n'auront pas désigné leurs candidats. Au sénat, la résolution de M. Reverdy Johnson invitant le président à déclarer pourquoi certaines nominations militaires n'ont pas été soumises à la sanction sénatoriale, a été adoptée sans opposition et sans débat. On devine que la résolution a rapport au général Pillow. Les locofocos se sont aperçus plus tard qu'ils avaient fait un faux pas, et M. Allen a demandé la reconsidération du vote. Une sorte de conversation s'est alors engagée entre lui et M. Johnson. Celui-ci a démontré à M. Allen que l'on ne pouvait pas, en vertu des règlemens, demander la reconsidération; il faut, a-t-il dit avec raison, avoir voté dans l'affirmative pour pouvoir faire une semblable proposition. M. Allen a compris que son collègue avait raison, et il n'a rien répondu.

Cela prouve que les locofocos du Congrès [illegible]

Chronique locale.

LES CATALANS DE LA LOUISIANE.—Cette belle compagnie, commandée par le capitaine Vionet, s'est transportée hier à cinq heures de l'après-midi, avec une partie du clergé catholique, au vieux cimetière, à l'effet de consacrer religieusement et militairement leur monument, nouvellement achevé et destiné à recevoir les restes mortels de leurs camarades. La cérémonie a été très-imposante. On avait placé sur le mausolée l'étendard étoilé et le pavillon espagnol, enveloppés d'un crêpe noir. Après que la cérémonie religieuse eût été terminée, M. James Foulouze a prononcé, en espagnol, un discours analogue à la circonstance, qui a été écouté avec la plus grande attention. Puis la compagnie a salué le mausolée par trois décharges de mousqueterie.

UN ENFANT ÉCRASÉ.—Archy, esclave de M. Dunn, a été traduit par devant le recorder Génois, sous la prévention d'avoir passé les roues de son dray sur le corps d'un jeune mulâtre, âgé de huit ans. L'enfant est mort des suites de cet accident.

ABUS DE CONFIANCE.—M. L. Mayer s'est plaint au recorder Genois que sa malle a été brisée pendant sa maladie à l'Hôpital de Charité, et qu'une somme de $12 lui a été enlevée. M. Peter Alheim, soupçonné d'avoir fait le coup, a été arrêté et mis sous caution.

DÉLITS.—F. T. Peterson a été arrêté et mis sous caution, sur la plainte de Thomas Davidson, qui l'accuse de lui avoir volé les harnais de son *cab*.—A. A. Salomon, accusé par A. Pavillier de lui avoir extorqué cent piastres frauduleusement, a été envoyé par le recorder Baldwin à la 1re Cour de District.—Wm. Christian a été envoyé par devant la même Cour pour avoir assailli et battu Thomas McGuire, à bord de la barque *Mazeppa*.

TRIBUNAUX.—Rien d'intéressant n'a transpiré ces jours ci dans les Cours de la Nouvelle-Orléans. Le juge Kennedy, de la 3ème Cour, tiendra pendant cette semaine la seconde Cour. Le juge McHenry reprend aujourd'hui son siége à la 1ère Cour. Les personnes suivantes ont assisté samedi dernier à la lecture de leur acte d'accusation:—Michail Rosery, pour vol de chevaux; John Milligan, pour faux; W. Johnson, J. Addison, James Williams, Margaret Brennen, William P. Douglas, George Curtis a sas Cummings et George Perrin, pour vol.

FAUX ET ESCROQUERIE.—L'affaire de Jordan P. Fretwell, accusé du double crime de faux et d'escroquerie par MM. Loison & Sylvestre, a été appelée samedi dernier par devant le recorder Génois. Voici les faits.

Le 6 de ce mois, Fretwell se présenta à la maison de Loison & Sylvestre, muni d'une lettre de C. F. Adoe, de Cincinnati, à laquelle était joint un connaissement pour certains envois. Il présenta en même temps une lettre de change tirée par M. Adoe sur MM. Loison & Sylvestre pour la somme de $750.—Ni l'un ni l'autre des associés n'étant alors présent, la lettre de change ne fut pas payée.—Le même jour, on reçut par la malle une seconde lettre de M. Adoe, annonçant le même envoi et transmettant un double du connaissement. Deux jours après, c'est-à-dire le 8, une nouvelle lettre arrive avec un nouveau connaissement; et quelques heures plus tard, Fretwell se présente avec sa lettre de change.—MM. Loison & Sylvestre, frappés par toutes ces manœuvres insolites, soupçonnèrent sa fourberie et firent arrêter Fretwell. La police a trouvé sur la personne de l'accusé une lettre de l'agent de M. Adoe, adressée aux plaignants. Fretwell a été envoyé à la 1ère Cour de district.

UN NOM ESTROPIÉ.—On annonçait dernièrement l'arrestation d'un Polonais accusé d'avoir recueilli frauduleusement des souscriptions. Il est assez curieux de voir ce nom écorché par tous les journaux les uns à la suite des autres. Le *Herald* appelle cet homme Rornadawski; le *True Sun*, Rownadowski; la *Tribune*, Roruedouski; le *Sun*, Roruadowski; l'*Express*, Rornadanski; le *Journal of Commerce*, Rovnadioki; le *Courier and Enquirer* et le *Globe* sont plus prudents et renoncent à écrire ce diable de nom. Le *Commercial Advertiser* avait annoncé que le véritable nom du coupable était Korodowski, mais voici que l'*Evening Post* annonce qu'il résulte des notes de police que l'individu en question s'appelle Edward Rornadawsky, ce qui donnerait raison au *Herald*; mais le *Herald*, l'*Evening Post* et les rapports de la police, nous en sommes certains, ne jureraient pas qu'ils ont trouvé la véritable orthographe.

FEUILLETON.

UN MARIAGE DE PARIS.

(*Voir l'Abeille du 10 et du 13*).

III.

Une Lettre de Londres.

Pendant les huit jours qui s'écoulèrent après cette visite au château, M. de Mayran ne crut pas devoir changer son genre de vie, de peur d'éveiller les soupçons. Comme langage et comme action, il fut ce qu'il était avant: il ne chercha point à émousser un seul des angles aigus qui composaient son caractère, ni à mettre en relief une qualité absente, ou un vice nouveau. A force d'énergie de volonté, il parvint à neutraliser un souvenir accablant, pour conserver sa physionomie et à tout son extérieur les teintes et les nuances individuelles familières aux regards de ceux qui vivaient avec lui.

Un matin, à onze heures, Cyprien déjeunait avec sa femme; et ce petit tableau d'intérieur était charmant à voir. On aurait dit deux époux de la veille. Lucile, en négligé campagnard, s'épanouissait, dans toute sa grâce matinale, et avec l'innocence du bel âge elle lutinait du bout du doigt un lori multicolore, troisième convive, posé sur son perchoir.

Le jeune mari souriait des lèvres et semblait se complaire dans cette scène des jours primitifs. Autour de la table, les domestiques s'associaient au bonheur intime des maîtres, et devançaient le geste ou l'ordre pour leur obéir.

Ugolo entra, et déposa respectueusement devant son maître un plat de lettres et de journaux.

—Vous permettez, Lucile, dit Cyprien en souriant, que je jette un coup d'œil sur ma correspondance du jour.

Et se retournant vers les domestiques, il leur fit signe de se retirer.

—Ceci, dit Cyprien en dépouillant sa correspondance, est un simple billet de faire part.... un mariage de deux personnes à nous inconnues, et qui annoncent leur bonheur par circulaires, à tous les membres de la garde nationale parisienne, avec le secours de l'Almanach des 25,000 adresses.—Ceci est plus grave; c'est Jolivet, mon fermier, qui me demande un sursis de trois mois pour payer son bail....Accordons-nous, Lucile?

—Sans doute, mon ami, une bonne action porte bonheur.

—J'ai toujours remarqué le contraire, dit Cyprien; mais cela peut changer....Nous accordons le sursis.—Ah! voici une lettre de mon agréé qui m'annonce que le conseil d'Etat vient de statuer en ma faveur. C'est une excellente nouvelle, et qui m'épargnera bien des courses à Paris. Je passerai deux mois d'automne à la campagne....—Ceci est une lettre de notre locataire de la rue Richer qui demande des réparations dans l'escalier....Mon Dieu! les locataires devraient bien un jour se décider à acheter des maisons, pour laisser vivre en paix les propriétaires.—Voici une lettre de Londres.... Voyons ce que me veulent les Anglais....

Cyprien lut, et laissa tomber la lettre sur la table, en la frappant du poing.

Lucile arrondit ses beaux bras nus sur la table, s'inclina vers son mari, et l'interrogea du regard, comme si elle eût craint de commettre une indiscrétion avec la parole.

—Le banquier Jobson est en faillite! dit Cyprien.

—Eh bien? demanda Lucile, avec un faux air naïf.

—Eh bien! poursuivit le mari, j'avais deux cent mille francs dans cette maison.... la meilleure maison de la Cité.... Voilà ce que m'écrit une espèce de syndic.... après une foule de détails sur la probité de M. Jobson.... Quelle probité!

"Monsieur de Mayran, tout ne sera pas perdu peut-être pour vous, mais choisissez un bon avocat pour défendre vos droits qui ont plus de valeur que ceux de beaucoup d'autres créanciers, ou si vous répugnez à la chicane par procuration, venez passer *a fortnight* à Londres.... une quinzaine de jours, rien que cela et vous irez plus vite, et mieux en besogne que vingt procureurs...." Au diable M. Jobson et sa faillite!.... Voilà bien les choses de ce monde!—ajouta Cyprien, en appuyant avec mélancolie son coude sur la table, et sa tête sur sa main,—on est dans son intérieur, à la campagne, auprès de sa femme, le cœur joyeux, le front joyeux; une lettre tombe des nues et.... Oh! poursuivit le jeune mari en se levant avec vivacité, oh! je n'irai pas! je n'irai pas, j'écrirai à quelque procureur de la bazoche anglaise... Je déteste Londres; j'y étouffe comme dans une mine de charbon; je n'y laisserais pas même mon portrait quinze jours, de peur de gagner le *spleen* par contumace. Oh! Londres, une ville qui ne finit pas et ne commence pas, et des Anglais partout qui baillent, comme à la rue Rivoli! Je reste, c'est décidé.

—Oh! dit Lucile, avec une insouciance superbe, tu ne seras pas ruiné pour deux cent mille francs!

—Certes, non, dit Cyprien; mais c'est un fameux diamant arraché à mon écrin.

—Ensuite, ajouta nonchalamment Lucile, tout ne sera pas perdu.

—Oui, si je vais à Londres....

—Je conviens que le voyage est ennuyeux, dit Lucile, et que souvent il vaut mieux perdre quelques écus et s'épargner des soucis, des fatigues, des embarras....

—Sans doute, dit Cyprien....

Il s'arrêta au milieu de la salle et parut s'absorber dans une subite réflexion.

—Au reste, poursuivit-il, je vais aller chez mon notaire, à Paris, et lui expliquer l'affaire; [illegible]

[illegible]

Toute cette scène domestique avait été jouée par le mari en comédien consommé; ce n'est pas au théâtre que se trouvent les plus habiles acteurs. Lucile, douée d'une sagacité merveilleuse, assez commune dans son sexe, n'aurait pu concevoir l'ombre d'un soupçon.

Comme doivent s'y attendre ceux qui lisent cette histoire, monsieur le jurisconsulte Chardoux, être fantastique créé par Cyprien, avait impérieusement conseillé le voyage à Londres comme efficace moyen de sauver cinquante pour cent du naufrage de Johnson.

De Mayran s'était donc, en apparence, résigné à cette rude corvée anglaise; les préparatifs du voyage se firent avec activité, dans les vingt-quatre heures qui suivirent le prétendu conseil de M. Chardoux. Cyprien renonça au chemin de fer du Nord, comme trop douteux dans sa vitesse; Ugolo fit amener trois chevaux de poste, devant le perron du château, les adieux furent tendres, mais sans affectation.

—Lucile,—dit Cyprien en montant en voiture, et sa main dans la main de sa femme,—écris-moi à *Jonsy's Hotel Leicester Square*, comme l'an dernier, et moi je te jetterai quatre lignes à la poste de Boulogne, en passant.

La chaise de poste s'élança au galop sur les antiques routes que le chemin de fer a abandonnées aux voyageurs endurcis dans les vieilles ornières de la locomotion. Il était alors neuf heures du matin.

Au premier relais, Cyprien laissa la chaise à l'hôtel de la poste, et, suivi d'Ugolo, il gagna le village des Batignolles pour y attendre la nuit.

Le dernier soleil du mois d'août semblait ne pas vouloir quitter le ciel; un jour sans fin éclairait la campagne, et donnait toutes sortes de joyeux aspects à cette multitude de jeunes maisons qui se rassemblent, en comblant les jardins, pour former une ville nouvelle, autour de la gare du chemin de fer.

De Mayran, dévoré d'une fièvre que chaque minute écoulée rendait plus ardente, ne voyait que ténèbres dans l'éclat de ce jour, que misère et désolation dans l'opulence de ce nouveau Paris au berceau.

Il se croyait seul dans ce monde bruyant qui l'entourait: il ne voyait qu'une femme, et à côté de cette femme le spectre de l'adultère, avec des tisons sur les lèvres et dans les yeux: sans doute, à cette heure même, où la jouissance le brûlait vivant sur le lit de fer des Euménides, les deux coupables savouraient, au milieu d'une sécurité inattendue, toutes les extases du ciel. Comme cette lumière du jour devait leur être douce! avec quels ravissemens ils respiraient l'ombre des bois, tous deux enivrés de leurs regards, de leurs paroles, et de ces tendresses du cœur qui puisent dans le crime même une effrayante et mystérieuse volupté!

Le ciel est juste,—se disait-il ensuite en blasphémant,—oui, le ciel est juste; il a caché au fond de nos âmes le démon de la jalousie; mais il a mis sous notre main, comme un esclave dévoué, le démon de la vengeance, et celui-là connaît et dicte les sanglans remèdes qui versent leur baume sur les blessures du premier.

Rien, dans sa vie antérieure, n'avait disposé Cyprien de Mayran aux formidables épreuves de ce jour: son adolescence heureuse et entourée des caresses d'une famille opulente n'avait pu le préparer aux tribulations réservées à l'âge mûr; il ne connaissait le monde que par les faveurs qu'il en avait reçues et dont il se croyait digne, à force d'orgueil naturel; aucune lutte n'avait aigri ce caractère, en lui ouvrant les yeux sur les aspérités de la vie; marchant toujours avec un front serein sous l'azur de son ciel domestique, il ne voyait dans sa femme qu'un être charmant, dont il était le dieu, et qui trouvait son bonheur dans une perpétuelle adoration vouée à son mari. Cyprien de Mayran était monté si haut sur l'édifice bâti par son orgueil, qu'une chute subite brisa sa faible tête, et lui montra, pour la première fois, le monde dans ses lamentables réalités. En creusant au fond de sa jalousie, il s'aperçut qu'il aimait sa jeune femme, et il pleurait de rage à l'idée que cette tardive révélation arrivait à l'heure de la haine et du châtiment.

Le jour allait à sa fin, et le soleil, qui n'a jamais précipité ou ralenti un seul de ses mouvemens, pour les douleurs ou les plaisirs de l'homme, tomba sur les lignes de l'horizon, et les anima de toutes les joyeuses splendeurs des soirs d'été.—Voici bientôt la nuit—dit de Mayran en se retournant vers Ugolo, qui marchait d'un air triste, à quelques pas en arrière.—Ugolo, tu connais tous les accidens de cette campagne; ta mémoire est sûre, et tes pas ne peuvent égarer les miens. Evite les sentiers battus, calcule notre marche sur la décroissance du crépuscule et la première heure des ténèbres, afin que nous arrivions sous les arbres du château sans être aperçus.

—Monsieur me permet-il de l'interroger? dit le domestique.

De Mayran s'arrêta et fit un léger signe affirmatif.

—Monsieur, ajouta Ugolo, est-il bien fixé sur le plan que nous devons suivre cette nuit?

—Sais-je ce qui m'attend? dit Cyprien; je ferai ce que le moment m'inspirera.

—Il y a des momens, dit Ugolo, qui n'inspirent rien; ils bouleversent la tête, et détruisent la réflexion... Que monsieur veuille bien m'écouter.... Lorsque j'eus le bonheur de vous sauver la vie sur l'arche d'Highgate, ce terrible moment vous inspira-t-il quelque chose?

—Ugolo, je ne m'attendais pas à cette rencontre....

—On doit toujours s'attendre à recevoir un coup de poignard, à minuit, dans un endroit désert, et surtout chemin anglais, lorsqu'on court après une actrice en vogue, parée par trois amans. Telle était votre position, dans cette nuit, monsieur de Mayran, puisque vous m'avez fait l'honneur de cette confidence. Eh bien! en admettant pareille rencontre comme possible, vous auriez suivi une autre direction; en quittant le village d'Highgate, vous seriez descendu dans le ravin, en laissant l'arche à gauche, et le chemin de Belford vous conduisait à votre rendez-vous, en toute sécurité.

—Cela veut dire Ugolo?

—Cela veut dire, monsieur de Mayran, que lorsqu'un homme s'écarte violemment de la ligne vulgaire et des habitudes de la société, il ne doit plus compter que sur lui pour se faire justice, se défendre, se protéger. L'homme rentre dans l'état sauvage, ou pour mieux dire l'état naturel; il n'a plus rien à demander aux lois, à la justice, au pacte social, et alors, il doit bien se garder d'abandonner sa vie au hasard dans les grandes crises; il lui convient, au contraire, de régler tous ses pas, de choisir ses armes, d'enlever toute chance à la fatalité, de se ménager enfin, par froide prévision, un succès infaillible, qui restera un secret éternel.

—Ugolo!—dit Cyprien effrayé, en croisant les mains sur sa poitrine,—ce que vous dites là est horrible à entendre!

—J'en conviens, monsieur, continua Ugolo; mais ce n'est pas la faute de mon système; c'est la faute d'une mauvaise position. Regardez autour de nous, dans ces jardins, ces jolies maisons, ces parcs recueillis; il y a là des hommes qui vivent tranquilles en acceptant la société comme elle est faite, et qui n'auront jamais besoin de mes conseils. Voulez-vous rentrer dans les idées communes? la chose devient simple. Allez au palais, où les hommes rendent ce qu'ils appellent la justice; exposez votre affaire domestique; un magistrat, payé pour protéger l'honneur conjugal, vous donnera deux témoins assermentés. On fera pompeusement un accroc à votre château. On surprendra les criminels, ils seront conduits en prison. La cause sera inscrite au rôle des cours d'assises. Quatre avocats et un procureur-général feront des discours. Vous déposerez comme témoin, et vos domestiques déposeront après vous.

Les journaux enregistreront ces débats le lendemain, pour les plaisirs des abonnés friands; et, au bout de tout cela, vous obtiendrez peut-être, contre les coupables, une condamnation de six mois ou d'un an.

—Oh! jamais! jamais! s'écria de Mayran, le visage voilé de ses mains.

—Vous voyez donc, poursuivit Ugolo, qu'il faut rentrer dans le droit naturel....

—Mon droit naturel, interrompit Cyprien me permet de saisir les coupables, et de les égorger à coups de poignard.... Eh bien! jamais encore je ne commettrai une pareille action.... D'abord, je n'ai point l'infernal courage de l'assassinat,... ensuite, j'entends d'ici la rumeur qu'une pareille vengeance exciterait dans ce Paris impitoyable. Je serais ridicule et flétri, absurde et déshonoré.... Toute réflexion faite, je puis, au moyen d'un affront sanglant, provoquer Rodolphe à un duel à mort.... Je me battrai.

—Voilà une générosité déplorable, monsieur, excusez-moi, je vous prie, si....

—Non, non, parle, parle, Ugolo, parle sans crainte. L'occasion supprime les convenances.

—Comment, monsieur, vous consentiriez à faire si beau jeu à un ennemi dont la vie est en vos mains! certainement vous pouvez le tuer d'un coup d'épée, mais la chance peut vous être fatale aussi; et n'êtes-vous brûlé d'une jalousie d'enfer, en songeant que votre mort assurerait une vie de bonheur à ces deux criminels?

—Oui, oui, les misérables!—dit Rodolphe en se frappant le front—ma tombe les mettrait à l'aise!.... je vivrai .... Marchons, Ugolo....

—Sans rien décider?....

—Ugolo, mon esprit se refuse à tout.... et puis....il me semble que je rêve, et que ce qui m'arrive est faux....Je veux voir, je veux voir, et quand j'aurai vu....alors....nous serons deux hommes contre un, et la vengeance nous inspirera toujours bien.

Ugolo fit un mouvement dont la signification n'était pas intelligible, et il s'élança le premier dans la direction du château.

Quelques étoiles se montraient déjà au firmament.

Après une heure de marche brûlante, Cyprien et son domestique arrivèrent à la lisière du petit bois qui voilait le château. Un silence lugubre régnait aux environs. Le sombre édifice ressemblait à un sépulcre égyptien, perdu dans une oasis, et dépouillé, depuis vingt siècles, des cadavres qu'il renfermait.

En s'aidant de la direction d'une allée tortueuse, pratiquée dans le massif, Ugolo vit scintiller une seule vitre sur la façade. [illegible] dans toute sa longueur. Ils s'avancèrent tous deux, et pieds nus, jusqu'aux derniers arbres, et se blottirent dans des touffes de buis, [illegible] sur la première marche du perron du château.

[illegible]

Quelques instans après, la fenêtre où brillait la lumière s'ouvrit, et, sur un fond clair, une tête apparut et se pencha sur le balcon.

De Mayran se cramponna au tronc d'un arbre pour se soutenir contre cette apparition: c'était bien Lucile, sa femme; elle ne veillait donc pas, elle attendait.

Ce qu'elle attendait ne tarda pas de paraître. Un jeune homme, descendu de l'éminence voisine, traversa lestement le petit bois, passa devant Ugolo et Cyprien, envoya de rapides saluts au balcon, et poussant les volets d'une fenêtre basse, il s'élança d'un bond dans l'intérieur du château.

Cyprien croisa convulsivement les bras sur sa poitrine, et regarda Ugolo avec des yeux égarés.

(*A continuer.*) MÉRY.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.

Navire a vapeur Galveston, Crane, pr Galveston.
Chainplain, Miller pr Liverpool.
Wisconsin, Mumford, pr Liverpool.
Martha Washington, Green, pr New York.
Bay States, Simmons, pr Boston.
Barque Win & Elizabeth, Pilcher, pr Liverpool.
Columbia, Beecher, pr Marseilles.
Brick Susan Sole, Bacon, pr Boston.
Victoria, Bie, pr Bordeaux.
Jeonet, Brown, pr Baltimore.
Georgians, Orsain, pr Boston.
Goelette Montano, Stoddard, pr Boston.
Isaad Actiron, Crockett, pr New York.
H L Peranton, Faber, pr Brasos.
John Rowlett, Hanlon, pr Vera Cruz.
Steamer Aleck Scott, Swon, pr St Louis.
John Hancock, Hank, pr Cincinnati.

ARRIVÉS.

Navire a vapeur Fashion, Morgan, de Brasos.
Navire a vapeur Telegraph, Folgar, de Brasos.
Navire a vapeur Col Stanton, Delaway, Tampico.
Independance, Knight, de Liverpool.
Desdemona, Emerson, d'Anvers.
Louisiana, Barstow, de Mobile.
Louisa, Potter, de Boston.
Leilio, Benena, de New York.
Gen Veazie, Pantield, de Boston.
Barque Tiberius, Hewes, de Boston.
Goelette McNeil, Miller, de Rio Grande.

—STEAMERS.—

Oregon, Hiern, de Mobile.
Jas L Day, Wood, de Mobile.
Belle Créole, Scott, de Bayou Sara.
St Landry, Dugas, La Fourche.
Exit, Williams, de Bayou Mason.
St Helena, Welch, d'Alexandrie.
Correo, Johnson, des Opelousas.
Mobile, Button, de Mobile.
California, Reynolds, de Mobile.
Gen Lafayette, Montgomery, de Louisville.
Munroe, Murphy, de la riviere de Ouachita.
Sultana, Moore, de Cincinnati.
Child Harold, Pierce, de Cincinnati.
Montezuma, Kelly, de la Mobile.
Majestic, Ure, de Baton Rouge.
Viola Wilson, de Lafourche.
Patrick Henry, Young, de Yazoo City.
Carolina, Davis, de Pearl River.
Peytona, Shalcross, de Louisville.
Latona, Smoker, de Shreveport.
Cora, Kimball, d'Alexandrie.
Concordia, Pease, de Memphis.
Alhambra, Brichell, de Cincinnati.

Au bas du fleuve et montant. Une barque dont le nom est inconnu.

MEMORANDA.

New-York, 6 mai—Expédié, navire Jacob Perkins, Winsor, pour la Nouvelle-Orléans.

LIGNE DES STEAMERS CUNARD.

DE LIVERPOOL. Cambria pour New York, Samedi 29 Avril.

D'AMERIQUE. Cambria de New-York, Mercredi 24 Mai.

Mr. DOLBEAR commencera sa classe d'écriture mercredi 17 courant, à la 2me Municipalité. La classe sera tenue dans une des chambres de l'institution Wilson, encoignure des rues Camcalvo et St Ferdinand. Les élèves doivent se réunir à 6 1/2 heures A. M. Les personnes qui désirent suivre le cours devront être présentes ce jour là. 15 mai

LA vente à l'encan des BILLETS PROTESTÉS appartenant à la Banque des Citoyens est renvoyée à samedi 20 mai. La Banque continuera de recevoir, jusqu'au 13 inclusivement, des propositions pour l'achat à l'amiable des dits effets. 1er mai—15. V. ALLAIN, président.

TH. MOREAU, Parfumeur,

Encoignure Royale et Toulouse.

DANS le desir de diminuer son stock de marchandises, après avoir fait son inventaire, offre à la vente en gros ou en détail, les articles suivants, dont il ne fait que de vendre par les prix ont été fixés bien au-dessous du cours, savoir:

	Douzaine	Grosse.
Crème de Perse en pot de verre	3 00	30 00
do de concombre pots de fayence,	1 75	14 00
do porcelaine pots porcelaine,	3 00	30 00
do moelle de bœuf do	3 00	30 00
do graisse d'ours do	3 00	30 00
do dillon do do	3 00	30 00
Cold cream	3 00	
Savon onctueux pour la barbe, 30 cents la pièce,	3 50	
do Guerlin do 50 c	5 00	
do crême d'amande do	3 00	
Poudre de riz,	0 25	
Eau de cologne en litre bouché,	7 00	
do demi litre do	4 00	
do quarts do do	2 25	
do 1/2 do,	1 25	
do en rouleaux,	3 00	36 00
Vinaigre de rouge,	1 00	
Eau de vie de Lavande,	3 00	
Eau de Botot,	3 00	
Eau dentifrice,	3 00	
Opiat pour les dents,	1 00	
Corail do do,	75	
Odontine do de J Pelletier,	3 00	
Elixir odontalgique do	3 00	
Huile antique modele rond,	1 50	
Cosmétiques,	50	
Pelenoff pr teindre les cheveux,	3 50	
Vinaigre de Vincent Bully,		
Eau de fleur d'orange,		
Pommade à la lavre,		
Eau de cologne au gallon,		

Ainsi qu'une très grande quantité d'autres articles de parfumerie. Constamment en magasin un assortiment complet d'articles pour coiffure.

AUSSI—Appareils gazogenes de Briet, pour faire instantanément l'eau de seltz, les limonades gazeuses, &c. Prix du piastres. 15 mai

Bains Sulfureux et de Vapeur.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public qu'il continue à préparer et administrer ces Bains dans le local où se trouve sa fabrique de parfumerie, rue Saint-Louis, No 203, entre les rues Villere et Robertson.

L'efficacité de ces Bains est déjà connue dans un grand nombre d'affections chroniques de la peau, telles que la gale, le prurigo, les dartres, la teigne, &c. &c. On s'en est servi avec un succès remarquable contre d'autres maladies très souvent rebelles aux ressources de l'art, comme les rhumatismes anciens, la goutte atonique, la paralysie, les scrofules, les engorgements des glandes, du sein, ceux des ganglions lymphatiques et des articulations. Des médecins distingués en font les plus grands éloges et les prescrivent journellement dans les maladies invétérées, qui réclament l'emploi d'un agent sudorifique puissant. Les succès obtenus par cette méthode de traitement sont confirmés par la lapse de temps qui s'est écoulé depuis la guérison des malades.

Le soussigné espère que les soins qu'il a mis à satisfaire les personnes qui ont honoré son établissement de leur patronage, lui procureront pour l'avenir la confiance des malades dont le traitement réclame l'application des bains sulfureux ou de vapeur.

15 mai—1an. E. MAUBERRET.

HOTEL DE BILOXI.

Cet Hôtel, situé sur la propriété de John Nixon, sera ouvert aux pensionnaires et baigneurs le 8 juin 1848. Toutes les dispositions et améliorations nécessaires ont été faites afin d'y recevoir convenablement les personnes qui voudraient le visiter. On y trouvera aussi une buvette, un billard et des écuries pour les chevaux. Les personnes qui désireraient retenir des chambres à l'avance pourront s'adresser au soussigné, à Biloxi.

A dater du 20 courant, on pourra y recevoir des pensionnaires, mais la maison ne sera régulièrement ouverte qu'à l'époque indiquée ci-dessus.

15 mai—1m. JOHN NIXON.

EPICES—100 sacs piment, 2000 surons de casse en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 15 mai 68, rue des Magasins.

SALERATUS—100 barriques saleratus, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 15 mai 68, Magasins.

THE—Demi boites et boites de 13 livres et 6 livres imperial, poudre à canon et pouchong, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 15 mai 68 rue des Magasins.

SUCRE raffiné de Boston—300 caisses sucre en pain, écrasé et en poudre, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 15 mai 68 rue des Magasins.

MAQUEREAUX—300 barils No 3, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 15 mai 68 rue des Magasins.

CAFE de Java—400 sacs, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 15 mai 68 rue des Magasins.

DENIMS—50 balles, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 15 mai 68 rue des Magasins.

CORNICHONS—200 caisses en jarres de 1/4, 1/2 et 1 gallon, en magasin et à vendre par DE FOREST & CO, 15 mai 20 rue de la Douane.

CONSERVES—50 caisses bœuf à la mode, rotis, venaison, saumon, etc en boites hermétiquement fermées, et convenables à tous les climats, en magasin et à vendre par DE FOREST & CO, 15 mai 20 rue de la Douane.

Cognac Français.

10 demi-pipes J. J. Dupuy, Cognac 4e preuve, 20 quarts do do do; 10 quarts pipes Cognac Ste Croix, 3e preuve, 24 huitièmes do do; 11 demi-pipes Cognac Martigue & Bigourdan, 3e et 4e preuve. 20 quarts do do do 3e et 4e preuve.—Le tout ayant droit à l'exportation, en débarquement de la barque Croton et à vendre par A. CARRIERE, 8 mai 94, rue de la Vieille Levée.

SARDINES—3000 boites sardines à l'huile. 2000 demi boites maquereaux à l'huile. Cognac Pellevoisin, de preuve, demi-quarts pipes, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 8 mai—1m 90, rue de la Douane.

AVIS AUX TAILLEURS. A VENDRE au prix [illegible]

$1000 de Récompense.

Très intéressant aux Mères.

Sirop carminatif et astringent du Dr BILLING, nommé le grand remède du Sud, et recommandé par les médecins les plus éminents, comme infaillible dans les cas de diarrhées, cholera des enfans, dysenteries et cholera morbus.

Extrait d'une lettre d'un médecin justement estimé.

PAROISSE CONCORDIA LA., 28 mars 1848.

Considérant le sirop carminatif de Billing, comme le remède le plus extraordinaire qui ait été découvert jusqu'à ce jour pour les cas de cholera d'enfants, je viens vous prier de m'en expédier six bouteilles. Depuis quelques mois cette maladie règne assez sévèrement dans cette partie de la Louisiane, et je ne fais que rendre justice à votre remède en déclarant que, dans plus de vingt cas différents, il a produit un effet merveilleux et presque instantané; il est en outre si agréable au goût que les enfants aiment beaucoup à le prendre.

Je suis avec respect, J. B. BONARD, M. D.

Du Dr Seymour Halsey, chirurgien dans l'armée des Etats-Unis, et du Dr Thomas J. Harper, de Vicksburg.

Je certifie que pendant les trois dernières années qui viennent de s'écouler, j'ai fréquemment fait usage du sirop du Dr Billing pour les maladies dites cholera d'enfant, et pour les cas de diarrhées chroniques, parmi les personnes de tout âge. Je n'hésite donc pas à recommander cette préparation comme un des meilleurs remèdes que j'aie jamais employé. SEYMOUR HALSEY, M. D.

Je confirme le certificat du Dr Halsey, donné ci-dessus. THOMAS J. HARPER, M. D.

A vendre en gros et en détail par le propriétaire, O. O. WOODMAN, Vicksburg, Miss.

Dépôt du Sud et agence en gros, chez D. HANSBROUGH, 72, rue du Camp.

A vendre chez WELBECK Co, 72, rue du Camp; SICKLES & Co, 24, rue des Magasins et 60, rue du Canal; NATHAN JARVIS & Co, 29, rue Commune; A. OLIVER & Co, encoignure Bienville et Chartres; G. N. MORRISON, 12, rue des Magasins; J. WRIGHT & Co, 151, rue de Chartres; J. LLADO, 27, rue Condé entre Ste-Anne et Dumaine. 11 juni

Remède magique de Dalley.

Le seul véritable porte toujours, sur l'enveloppe de chaque boite, la signature du propriétaire, "H. DALLEY", écrite à la main. Dépôt du Sud, au No 151, rue Chartres, Nouvelle-Orleans. 13 mars

ESSENTIEL AUX MALADES.—ANTI-IRRITANT AMONIACAL CONCENTRE DE HOLMES

Remède souverain pour les rhumatismes, névralgie de la tête, épaules, poitrine, bras, mains, jambes, &c., &c. Toutes les maladies nerveuses, maux de têtes, étourdissements, congestion à la tête, affections de poitrines, cotes et épaules; dyspepsies, sciatiques, lumbago, bronchites, douleurs dans le dos et les cotes, epilepsies, paralysies, goutte, inflammations et douleurs d'entrailles, pericardites, esquinancies, palpitations de cœur, douleurs spontanées, indigestions, contusions et foulures, tumeurs blanches, mal de gorge, hystéryques, ainsi que beaucoup d'autres maladies. Le remède ci-dessus forme un vesicatoire de n'importe quelle dimension dans l'espace de 3 à 5 minutes. Les maladies ci dessus seront traitées par ce nouveau remède anti-irritant. Les steamboats et les navires feront bien de s'approvisionner de ce remède. A vendre au bureau 154, rue Carondelet, ou la manière de s'en servir sera indiquée par le propriétaire. 14 fev—3m

Perdu ou volé—$4729 63.

LE public est notifié de ne pas negocier cinq billets à ordre tirés par G. Pascal à l'ordre de F. Pascal, endossés par ce dernier ainsi que par F. Correjolles. Ces dits billets sont datés "Nouvelle-Orleans le 11 avril 1846", en la somme de $915 93 chaque et échéant à 1, 2, 3, 4 et 5 ans. Ces billets étaient déposés entre les mains du soussigné et le paiement en a été dûment arrêté.

Nouvelle-Orleans, ce 9 mai 1848. HENRY de PAUL.

9 mai—1m 60, rue Royale.

A VENDRE—Une étendue de terre face au Bayou Maringouin, dans la paroisse d'Iberville, en cet Etat, désigné dans les sections Nos 36, 37, 38, 39 et 40 dans le Township No 8, range No 9, Est, contenant en tout 1400 1/100 acres. Pour plus amples informations, s'adresser à A. MILTENBERGER. 14 avril—1m 15 rue Royale

Grand Rabais.

LES soussignés désirant réduire leur stock de marchandises sèches, offrent les articles suivants, à un très grand rabais.

Mousseline et jaconats fantaisies.
Bareges et grenadines do
Toile d'Irlande et de Paris.
Ginghams fantaisie et deuil.
Platilles et Bretagne pur fil.
Toile grise et damas de toutes couleurs.
Gingas des nouveaux et loulados
Fil d'epreuve et d'œuvre.
Mousseline blanche, une broché et brodée.
Mousselines rideaux et moustiquaires.
Bon Giet bo ... do
1200 pièces calicot coton 4/4 par yardes.
Dentelles fil et coton.
Chales et écharpes, bareges et grenadines.
Mousseline de laine unie et alpacca
Bareges soie, unie, rayés et carreaux.
Toile à drap et a caleçon.
Coutil de bonne qualité.
Damasses pour table et de 10/4.
Coton et pelotes brodes.
Ombrelles et parapluies.
Mouchoirs batiste unie à vignettes et brodés.
Fichus et entredeux de broderies.
Coutil à matelas fil et coton.
Basins et molletons de toutes grandeurs et qualités.
Corsets sans coutures, anneaux à rideaux, eau de Cologne.
Boutons, aiguilles, lacets, galons, outre coton blanc et écru, bandes en mousselines brodées, jaconat, nanking, percale, mouchoirs soie, cravates noires, basins de lits, éventails, serviettes, &c. &c.

Tous ces articles seront vendus comme il est dit plus haut au rabais. GIQUEL & JAMISON, 13 mai No 6, rue Chartres.

GRAND RABAIS.

MADAME THEODORE, 120 rue Royale, entre St Pierre et Orleans, a l'honneur de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans que voulant liquider son stock de marchandises sèches, elle les donnera au grand rabais, savoir, des jaconats à 12 1/2 cents la yarde bon teint,

Mousseline blanche, brodée en blanc et en couleur, à $3 50 la robe.

Barèges nouveau gout, à $5 00 la robe,

Jaconats français et mousseline do imprimées, à 35 cts la yarde.

Jaconats anglais à 15 cents la yarde.

Indiennes anglaises garanties bon teint, à 10 cts l'aune.

Mouchoirs batiste, garanti fil, à 20 cents, do à 20 cents, gants fil et égyptiens à 75 cents, do à 50 cts, ombrelles soie couleur à $1 50 et $2 25, éventails riches à marabouts à $1 50 et $2 00. C'est articles ainsi que beaucoup d'autres dont la description serait trop étendue. 8 mai—30t

COGNAC Pellevoisin, à l'entrepôt.

10 demi-pipes Cognac Pellevoisin, de preuve pâle

20 quarts do do do de pâle,

9 demi pipes do do do foncé,

31 quarts pipes do do do foncé,

10 barils vieux do do 1843, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 90, rue de la Douane,

Agents de MM. Pellevoisin aîné & Co. de La Rochelle. 8 mai

VIN—10 barils vin Xérès. 50 demi-jeannes très vieux Cognac supérieur. 100 paniers gingembre d'Angers. 130 caisses cerises à l'eau-de-vie. 25 do marasquino. 25 do eau-de-vie de Dantzig. 75 do liqueurs supérieures assorties. 100 do vin rouge. 3000 demi-boites sardines à l'huile. 2000 do maquereaux à l'huile. 100 do truffes. 50 boites pâtés truffés assortis, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 8 mai—1m 90, rue de la Douane.

PETITS POIS—360 demi boites petits pois. 300 boites petits pois, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 8 mai—1m 90, rue de la Douane.

VIEUX VINS—6 barriques vin Médoc (Pontet Cannet) vieux. 16 barriques vin fin Leoville Médoc. 6 demi do do blanc fin vieux Barsac 1840. En débarquement de la barque Croton, et à vendre par A. CARRIERE, 12 mai 94, rue Vieille Levée.

COUVERTURES—90 balles couvertures fran... caisses de 3 points. 12 balles indiennes riches de dessins nouveaux. 4 do do sur perkale. 3 do mousselines satinées riches. 10 balles jaconats ayant droit au drawback:—le tout de la fabrique de MM. Dollfus Mieg & Co, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 8 mai—1m 90, rue de la Douane.

Chapellerie Parisienne,

A. MARCHAL, 40, RUE DE CHARTRES.

Vient de recevoir par les navires Pie IX et Francois, du Havre:

6 caisses chapeaux soie, mode
3 do castor gris, Anti-Cholera.
1 do feutre gris,
1 do feutre noir,
10 do paille, bords simples.
2 do do cadet, bords simples.
2 do do hommes, bords doubles.
3 do do Italie pour bambins.
2 do do Suisse do.
12 douzaines casquettes paille pour enfants.
10 do chapeaux feutre, mode Joinville.
4 do do cadet, castor gris.

Une partie de ces marchandises peut être vendue pour l'exportation. 1 mars

FOULARD de coton pour le marché du Mexique:

12 caisses foulards imprimés;

6 caisses madras ordinaires, en débarquement du navire May Flower, du Havre, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 13 mai 21, rue des Magasins.

FOULARD de soie au drawback—6 caisses foulard soie qualité supérieure, en débarquement du navire Clinton, de Liverpool, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 13 mai 21 rue des Magasins.

COUVERTURES à dégras de Z. Granier fils, en débarquement du navire Oceanus, de Marseille, 93 balles 3 points 1ère qualité. 16 do do 1ère do toute blanche sans barres, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 21, Magasins.

SARDINES à l'huile—En débarquement du navire May Flower, venant du Havre: 3,000 boites et 1/2 boites sardines à l'huile de la marque bien connue "B. Guilleux," ayant droit au drawback, à vendre par AUGUSTE MOLIER, 13 mai—6 Rue St-Louis, No 90.

LE soussigné offre à vendre en magasin—150 paniers bouteilles de Bordeaux. D. LANATA, 13 mai 9 et 10, rue Jefferson.

50 Paniers vin de champagne, à vendre par D. LANATA, 13 mai 9 et 10, rue Jefferson.

40 Barriques vin vieux, à vendre par D. LANATA, 13 mai 9 et 10, rue Jefferson.

VIN Médoc—100 caisses Margaux, en magasin et à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 24, Vieille Levée.

[illegible]

Voluntarios Catalanes de la Luisiana.

ATENCION!

La Compañia se reunirá el domingo 21 del corriente a las ocho de la mañana, con uniforme completo y pantalon blanco, en el parage de costumbre, para una revista de inspeccion. Se recomienda la mayor puntualidad.

Por orden del Capitan. CAYETANO PACHE, 15 mayo Sargento 1o.

Belle propriété à vendre pour cause de départ

UNE maison en briques et à étage, convertie en ardoises, située rue de la Victoire, entre les rues Françaises et Champs-Elisées, No. 23, composée d'un beau magasin, (maintenant de confiseur) arrière magasin, une galerie sur la cour, quatre beaux appartements à feu au premier, galerie, etc., un vaste grenier, balcon en fer, une cuisine et chambre à domestiques, en bois, un corridor de neuf pieds de large pour passer une voiture, remise, puits, water-works et un jardin dans le fond, cour carrelée; le tout sur un terrain de 24 pieds face à la rue de la Victoire, sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles, bornée d'un côté par la propriété de M. Valery et de l'autre par celle de M. JOHN SAYLER. La dite maison a été bâtie il y a trois ans et se trouve en bon état et peut être louée de 55 à 60 piastres par mois.

Conditions; Un tiers comptant et la balance à 12 et 18 mois. On engage les acheteurs d'aller visiter la propriété. Si elle n'était pas vendue d'ici à mardi 16 mai, elle le sera le dit jour à l'encan, à la Bourse et Louis, à midi.

S'adresser passage de la Bourse, No. 12. H. J. DOMINGON.

La vente se passera par Jean Agaisse, notaire public. 16 mai—6

Aux Habitans Sucriers.

A VENDRE—Un moulin à sucre vertical, cilindre de 30 X 30. Chaudières à sucre de dimensions assorties, en fer fondu et battu, par WYLIE & EGANA. 8 mai 20 Vieille Levée encoig. de la Douane

1er Mai 1848.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes amis et au public en général, que j'ai vendu mon fonds de magasin de fourrage à M. Théodule Montreuil.

Je profite de cette occasion pour présenter mes sincères remerciements à ceux de mes amis et au public pour le bienveillant patronage dont ils m'ont honoré pendant nombre d'années, et en sollicite la continuation pour M. Montreuil, qui fera tous ses efforts pour le mériter.

Les personnes qui me doivent pour foin, maïs, avoine et son, voudront bien payer leurs comptes à M. Montreuil, qui m'en a compté le paiement au pair.

Pendant mon absence de cette ville, M. Frédéric Roy et mon neveu M. Valery Wiltz, seront chargés de me représenter.

2 mai—3m 15 VICTOR WILTZ.

J. E. LOBBE & CO.,

MAGASIN DE MERCERIE ET DE JOUETS,

84 *rue de Chartres, entre Bienville et Conti.*

LES dames sont respectueusement invitées à visiter ce magasin qu'elles trouveront constamment bien assorti de tous les objets nécessaires pour la couture, tels que galon, lacet, aiguilles, fil, boutons pour habillements d'enfant et autres, bas et dentelles, mitaines, gants, éventails, eau de Cologne, pommade, savon, brosses à dents, peignes fins, peignes à chignon et autres.

Un grand assortiment de laine zephir pour broder, rubans, dentelles, coton pour garniture.

Le plus complet assortiment de poupées et jouets maintenant en ville se trouve dans le bazar au-dessus du magasin de mercerie. 6 mai

Dissolution de Société.

LA Société existant dans cette ville entre les soussignés, sous la raison de F. G. BARRIERE & Co est dissoute ce jour consentement mutuel. Les affaires seront continuées par C. Barriere.

Le nom de la maison sera employé pour la liquidation seulement.

F. G. BARRIERE.
THOS. KERVAR.
MORTIMER BELLY.
CHAS. A. BARRIERE.
(Commanditaire.)

Nouvelle Orléans 1er mai 1848. 2 mai

AVIS.—Le soussigné a l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de reprendre son ancien magasin de marchandises sèches et comme par le passé, toute son attention sera portée à ce que son assortiment ne laisse rien à désirer.

CHAS. A. BARRIERE, 5 mai No 20, rue de Chartres.

Changement de Domicile.

MME FERRIOT, accoucheuse, a transporté son domicile à l'encoignure des rues Chartres et Toulouse, No 160, au-dessus de la grocerie, la porte d'entrée rue Toulouse. 2 mai—15

A vendre pour cause de départ.

UN CAFE ET GROCERIE bien achalandé, situé au dessus des casernes, 3eme Municipalité. Pour les conditions, s'adresser à F. DINET fils, au No 136, Vieille Levee, ou sur les lieux 5 mai—12

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—25 caisses actuellement en débarquement du navire Kentucky, et à vendre par G. V. DUNBAR, 1 mai 30, rue de la Douane.

Bottes, Souliers et Brodequins.

1300 caisses en magasin, comprenant un assortiment complet de chaussures à vendre par R. G. HOBBS, 9 mai 12, rue de la Douane.

BOUTEILLES VIDES—130 paniers bouteilles vides 24 et 22 onces, à vendre par AUG. MOLIER, 10 mai—6 No. 90 rue St Louis

VIN ROUGE—2000 caisses vin rouge St-Julien, St Estèphe, St Emilion, Pauillac et la Mission, à vendre par AUG. MOLIER, 10 mai 90 rue St Louis

SARDINES à l'huile—5000 boites et 1/2 boites sardines à l'huile de la marque bien connue "B. Guilloux", ayant droit au drawback, à vendre par AUG. MOLIER, 10 mai—6 rue St Louis, No 90.

VIN DE CHAMPAGNE—250 paniers champagne, en bouteilles et 1/2 bouteilles, ayant droit au drawback, à vendre par AUG. MOLIER, 10 mai—6 Rue St-Louis No 90.

BRIQUES—300,000 briques qualité supérieure, délivrables à notre bâtisseur, ou en ville, à vendre par WYLIE & EGANA, 10 mai 20 Vieille Levee

NOIR D'IVOIRE—30 barils supérieur, à vendre par L. CANTIN, 73 1/2, rue Magasins.

WYLIE & EGANA ont transféré leur domicile au No 20, Vieille Levee, entre les rues Douane et Bienville. 1fav

LE soussigné offre à vendre à bas prix, 25 pièces merinos première qualité, convenable pour redingottes et pantalons. D. B. MACARTY, 238, Bourbon. 6 mai

CHAUX—1200 barils chaux fraîche calcinée dans les carrières du Cap Girardeau, constamment à vendre par P. H. MONSSEAUX, 6mai Vieux Bassin, au Marble Yard.

SARDINES—300 boites sardines à l'huile, 200 demi-boites do do, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 1er mai 22, rue St Louis.

FONDS de la Banque des Citoyens en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 1 mai 22, rue St-Louis.

EAU DE VIE—6 demi pipes eau de vie de cognac 1815, marque Castillon, en débarquement du navire Shannon, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 1 mai 22, rue St-Louis.

VIN DE CHAMPAGNE supérieure de la marque de MM. S. & B. Irroy, de Mareuil sur Ay, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 1mai 22, rue St Louis.

TOILE A VOILE de coton de la manufacture de John Colt, de Paterson N. J. 22 et 44 pouces de large, pour voiles, tentes et prelats, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 1mai 22, rue St-Louis

DOUBLONS Espagnols, à vendre par LABORDE & XIQUES, 25 av 31, Commune.

Vins, Liqueurs, &c.

VIN—60 barriques vin rouge St Estèphe, St Emilion et Haut Talence 1846. 30 demi barriques vin rouge St Estèphe et St Julien 1846. 30 barriques vin blanc, Haut Sauterne et Barsac. 100 caisses bon vieux vin Sauterne. 25 do liqueurs qualités assorties. 4 do anisette superfine et extra. 10 do kirschenwasser. 18 barils vinaigre de vin blanc. 100 milliers bouchons à fioles, bouteilles et dame-jeannes.

18 caisses pruneaux en verre, en débarquement du navire le Croton, et à vendre par A. CARRIERE, 2 mai 94, rue de la Vieille Levée.

300 caisses vin Château Margaux; 100 barriques vin St-Julien et Montferrand; 100 caisses vin blanc vieux Sauterne et Barsac, cerises, abricots, prunes, poires à l'eau de vie, absinthe, kirsch, eau de fleur d'oranger, dame-jeannes et autres articles d'importation récentes, à vendre par DUBUCH F., 21 m 77, St-Louis, entre Royale et Bourbon.

MARCHANDISES au drawback—12 caisses de Guingham reçues par le navire Créole de New-York, ayant droit au drawback, à vendre à bas prix par DUFOUR, DURAND & CO., 9 mai 25, Chartres.

COTONS écrus.—10 balles cotons écrus, marque "Vernon," reçues par le navire Norfolk de Boston, à vendre à bas prix par DUFOUR, DURAND & CO 9 mai 25, Chartres.

Calendrier du Jardinier.

SEMEZ EN MAI.

Betteraves,	Laitues,	Poivre,
Harricots,	Lentilles,	Radis,
Choux,	Melons,	Roquette,
Carrottes,	Moutarde,	Squash,
Concombre,	Gombo,	Tomates,
Maïs,	Panais,	Salsifis,
Brêmes,	Pois,	Giromons.

A vendre, un grand assortiment des graines ci-dessus au magasin de WM. DINN, 9 mai No. 31, rue Commune

Aux Habitans sucriers.

EQUIPAGES—FONTAINES A VAPEUR.

LE vin de cannes, préalablement clarifié, entre dans l'équipage par un seul robinet, régulateur, s'y répand en nappe régulière et constante, et sort à l'autre extrémité en forme de fontaine perpétuelle de sucre liquide.

C'est en évitant ainsi le prolongement de calcination, cause la plus pernicieuse de l'altération des sirops, que l'on peut obtenir, du premier jet, sans le secours du noir animal, des sucres blancs, exempts d'un arôme et d'un goût supérieurs, d'une grande richesse, pouvant supporter un long transport.

Cet équipage est simple qu'il n'exige qu'un nègre à tête [illegible]

[illegible]

AVIS. COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le 1er mai 1848.

A UNE assemblée des Directeurs, il a été résolu qu'à l'avenir cette Compagnie fera au comptant une remise de dix pour cent, sur toutes primes qui lui seront payées pour risques de feu, maritimes et de navigation intérieure.

1er mai—30 J. TUYES, Secrétaire

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES NEGOCIANS.

Nlle-Orleans, 4 mai 1848.

AVIS est donné que cette Compagnie fera une remise de 10 0/0 au comptant, sur toutes primes qui seront payées pour assurances contre les risques de fleuve et du feu.

5mai JOHN PEMBERTON, Président

AVIS.

Bureau de la Compagnie de Navigation d'Orléans. Nouvelle-Orléans, 8 mai 1848.

L'ASSEMBLEE des Actionnaires qui a eu lieu le 6 courant, un petit nombre seulement se trouvant présent, il a été résolu

Qu'une nouvelle Assemblée sera convoquée, laquelle sera tenue le lundi, 22 courant, au bureau de la Compagnie, encoignure rue Franklin et promenade Carondelet, à 5 heures de l'après midi.

Messieurs les Actionnaires sont priés d'être ponctuels. Va. BURTHE, Président. 8 mai G. LEGENDRE, Secrétaire.

UNE personne qui doit rester en ville tout cet été et qui peut disposer d'une grande partie de son temps, désirerait trouver à s'employer, soit comme teneur de livres, commis de correspondance en anglais ou en français ou comme homme d'affaires. Elle se chargerait aussi des affaires de personnes qui voudraient s'absenter de la ville.

Elle peut donner les meilleures références. S'adresser par lettre à la poste sous la lettre S. No 68. 1er mai—25

M G. BOYER a l'honneur de prévenir les mères de famille qu'il consacrera le temps dont il peut disposer, à donner des leçons particulières. 3 mai S'adresser rue Conti, No 148.

WM. L. BURGESS & Co.,

Marchands Commissionnaires.

Marchands de Foin, Maïs, Avoine, et Produits de l'Ouest.

No. 11, Front-Levée, Entre les rues Douane et Bienville, NOUVELLE-ORLEANS.

Une attention toute particulière sera donnée aux consignations ou expéditions de marchandises. 3 mai

QUINCAILLERIE A BON MARCHE.

AYANT acheté de M. F. Pascal le fonds de son magasin de quincaillerie, situé au No 55, rue de la Vieille-Levée, j'invite MM. les habitants, marchands de la campagne et entrepreneurs, à venir visiter mon stock; désirant le réduire de moitié, je vendrai une grande partie des marchandises au-dessous du prix coûtant.

2mai—1m3p GABRIEL PASCAL.

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX,

Par Eugène Sue.

DEUXIEME PÉCHÉ—L'ENVIE.

LE deuxième Péché, l'ENVIE, ayant pour titre FREDERIC BASTIEN, par M. Eugène Sue, est en publication. Le premier numéro est en vente chez VICTOR HEBERT, 4mai 149, rue de Chartres.

AVIS.—Les soussignés nommés en vertu d'un ordre de la 1ère Cour de District, commissaires pour l'ouverture de la rue de l'Esplanade depuis la rue Johnson jusqu'au bayou St-Jean, et pour faire une estimation juste et équitable de la perte ou du gain qui peuvent en résulter pour les propriétaires des terrains et maisons situés sur la dite ouverture, ainsi que de la dépréciation ou plus value qu'en éprouveront les terrains et maisons situés dans le voisinage immédiat de la dite rue ouverte, font savoir par les présentes avis à toutes personnes y intéressées, qu'ils ont déposé, le 29 avril, au greffe de la dite Cour, leur tableau d'estimation avec un plan y annexé, lequel tableau sera exposé conformément à la loi, pour être examiné par les parties intéressées pendant vingt jours, après lesquels il sera présenté à la dite Cour pour être confirmé et homologué. Et toute personne dont les droits ou les intérêts seraient lésés par le dit tableau, devra dans les dix jours qui suivront la dernière publication du présent avis, déduire les raisons par écrit.

PHIL. GUESNON,
J. B. LIVAUDAIS,
E. A. BIENVENU,
29 av—20 t Commissaires.

Succession de Pierre Denoz.

LES créanciers de cette succession sont par le présent priés de se faire connaître au soussigné dans le plus bref délai, et ceux qui doivent sont priés de régler.

B. TATOUT, Curateur, 3mai—10t Encoig. Toulouse et Chartres.

POIS VACHE—Graines de la Caroline—300 sacs débarqués depuis peu du navire G. Hasbell, de Charleston, choisis pour le Sud, et pour le soussigné, à qui il faut s'adresser.

50 barriques riz de première qualité, à vendre par BARILIER & Co, 11 mai—6 61, rue de la Commune.

Toile à chemises et de ménage.

AYANT en main, pour la saison d'été, trop de toiles de ménage, nous vendrons à partir de ce jour, nos toiles sans apprêt et filées au rouet, à raison de 25 0/0 de réduction sur les prix courant.

P. & E. REILLY, 12 mai—6 Encoignure Royale et Canal.

Grande vente au prix coûtant,

De Marchandises Sèches.

No 98, rue de Chartres, à deux portes de la rue de la Douane

C. M. SIMPSON ayant un grand assortiment de marchandises pour familles et habitations, achetées à l'encan et à très bas prix, engage les acheteurs à profiter de son bon marché. On trouvera chez lui:

Robes de toutes espèces et à la dernière mode.
Mousseline françaises grande largeur, bon teint, à 18 3/4 cents la yarde.
Mousselines extra fines, à grand rabais.
Do do do pour deuil et demi deuil.
Barège à bon marché pour clore le stock de la saison.
Barege pure laine, à 30 cents la yarde.
Toile du Nord pour robes de voyage.
Gingham fil, très riche et nouveau genre.
Grand assortiment de guingham, à bon marché, vendu de l'encan.
Indiennes françaises, 1 yarde de large à 1s 3/4 cts.
Do anglaises et américaines au dessous du prix de fabrique, de 6 à 12 cents la yarde.
Mousseline blanche, à carreaux et à raies.
Jaconats blancs, percale et mousselines Suisses.
Soierie noire et en couleur.
Chales en soie, un grand assortiment.
Do en barege et en mousseline brodée.
10 caisses toile d'Irlande qualité supérieure, de $5 à $15 la pièce, garantie pure fil et blanchie sur l'herbe.
L'ouvrée d'Ecosse et de Russie.
Nappes damassées de toute dimension, à très bas prix.
10 caisses mouchoirs pur fil, achetés à l'encan, de $1 à $3 50 la douzaine.
Mouchoirs extra fins et brodés.
Moustiquaires de toutes espèces, fil et coton.
Do en tule et en mousseline.
Rideaux brodés et mousselines à rideaux.
150 douzaines bas de coton, première qualité et à très bas prix.

Marchandises pour habitation.

L'attention des habitans et des marchands est appelée à la vente, au prix coûtant, des articles d'habitation.

Jersey et Linsey pour habillements de nègres.
Cotonnades françaises et américaines.
Coton, toile et indienne.
Chemises de toute qualité.
Coton à drap des meilleures manufactures.
Coton Lowell de toute espèce.
4000 paires de couvertes communes pour nègres.

Toutes les marchandises ci-dessus, ainsi que d'autres articles de fond, en gros et en détail pour du comptant. 8 mai.

COGNAC dans les magasins de la douane, à vendre par les soussignés:

400 quarts pipes eau de vie John Durand La Rochelle.

15 demi	do	do	do.	
14 ditto	do	do	J. Eraud 6me preuve.	
18 quarts	do	do	do	do
12 ditto	do	vieux cognac Jean Louis.		
9 demi	do	do	Magiory.	
16 quarts	do	do	do.	
20 quarts	do	Otard, Dupuy & Co.		
20 quarts	do	Pinet, Castillon & Co.		
10 barils	do	ditto.		

12 mai J & J TARDOS, 15 Conti

A VENDRE par les soussignés: 125 barils vin blanc, diverses marques. 1,900 caisses vin St-Julien. 250 do Haut Talence, vieux. 12 mai J & J TARDOS, 15 Conti

A VENDRE par les soussignés: 3,000 livres saucissons imitation Lyon. 12 mai J & J TARDOS, 15 Conti

A VENDRE par les soussignés: 30,000 cigares, regalias, media-regalias et millares. J & J TARDOS, 15 Conti

A VENDRE par les soussignés: 1 caisse rubans français, convenables pour le marché mexicain. J & J TARDOS, 12 mai 15 Conti

PICADURA—40 barils de tabac pour cigarettes ainsi quelques balles tabac de Cuba pour tripes à vendre par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31 Commune.

MIEL de la Havane—En barillets à vendre par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31, rue Commune.

CONFITURES de la Havane—En caisses et boites, à vendre en gros par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31, Commune.

INDIGO—6 surons indigo Guatemala, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31, rue Commune.

GRAISSE—1071 barils et 270 fréquins de graisse en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31, rue Commune.

CIGARES—Regalias, Monte-Cristo, Nueva Imperial, Sevillanos, Sol, Dama Blanca et beaucoup d'autres marques; aussi Cazadores, Panetelas, Cananos, Bilbaes et Principes, le tout d'importation directe de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31, Commune.

SUCRE—40 caisses sucre blanc de la Havane, très sec, à vendre par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31 rue de la Commune.

CAFE—100 sacs café vert de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 12 mai 31 rue de la Commune.

DIVERS—Directes importations: 150 barriques vin rouge des crus de Macau, Bey Meyrelle, Lacoré et Leognan, 1841 et 1842. 100 caisses mêmes vins. 400 barriques Blanquefort. 400 quarts Madère et Porto. 20 caisses Madère très supérieur. 40 do Chambertin. 40 do absinthe. 25 do [illegible]. 40 do Champagne. [illegible]

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

LUNDI, 15 MAI 1848.

BENEFICE DE L'HOPITAL DE CHARITE.

La dernière représentation de

NORMA,

Grand opéra en 3 actes et 5 tableaux, de Bellini.

Précédé par

L'ARTICLE 213, Vaudeville en 1 acte.

On commencera à sept heures.

La brochure de NORMA avec traduction anglaise est en vente au bureau du Théâtre.

DEMAIN MARDI, 16 MAI 1848.

BÉNÉFICE DE MADAME RICHER.

L'Espionne Russe; le grand duo de la Reine de Chypre; Indiana et Charlemagne, et deux Romances nouvelles, composées et chantées par M. Montaubry.

LANGUES MODERNES. METHODE DE VIVE VOIX.

J. S. DE PALOS, Professeur d'ANGLAIS, FRANÇAIS et ESPAGNOL, au No 14, Passage de la Bourse des Marchands, (Exchange Place), entre les rues Douane et Canal, vis à vis la Poste. Sa méthode d'enseignement mérite l'attention des personnes qui désirent acquérir une parfaite connaissance des susdites langues et les parler comme il faut. Il est visible de 8 heures du matin à midi, et de 5 à 8 heures du soir. 3av—3m

RAIL ROAD DE JEFFERSON AU LAC PONT CHARTRAIN.

Nouvelle Orléans, 7 avril 1848.

LE public est prévenu, que conformément à la 3me section de la charte de cette compagnie, des livres seront ouverts afin de recevoir des souscriptions au fond capital, au bureau de M. H. C. Porter, notaire public à Carrollton, le 12 courant, et demeureront ouverts pendant cinq jours consécutifs, de 10 heures à midi, sous la surintendance de MM. C. C. Porter et John Hampson, commissaires dûment nommés.

Le premier versement de cinquante piastres par action sera fait payable comptant au moment de la souscription. Par ordre des commissaires, 7 av CHARLES BAQUIE, secrétaire.

COMPAGNIE DU TELEGRAPHE,

De WASHINGTON A LA NOUVELLE ORLEANS.

Nlle-Orléans, 3 avril 1848.

LES Actionnaires de la Nouvelle-Orléans, à cette Compagnie, sont, par le présent, notifiés que le dernier versement de dix pour cent, ou de cinq piastres par action, est actuellement dû et payable à H. H. Wilkinson, trésorier, à la Banque du Canal.

D'après les termes de la souscription toutes les actions dont les paiements n'auront pas été effectués dans les quinze jours, sont sujettes à être confisquées; toutefois cette règle ne sera pas suivie dans tous les cas où les paiements seront effectués dans dix jours de cette date.

4avril H. W. HILL, N. N. WILKINSON.

SALON DE CREMES A LA GLACE.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis, qu'il vient de faire l'ouverture de son salon de CREME A LA GLACE, situé rue St Charles, à une porte de la rue Gravier, et vis-à-vis l'Eglise du R. M. Clapp, où il tiendra constamment une variété de crèmes à la vanille, ananas, citrons et une variété d'autres crèmes, suivant la saison ainsi que des sorbets et des limonades glacées.

Le soussigné espère par ses soins, et le confort de son établissement, mériter le patronage du public.

Les familles seront servies promptement et à des prix raisonnables.

Dans le magasin, au-dessus du salon, on trouvera constamment du soda, mead et un grand assortiment de fruits, ainsi que des articles de confiserie de toute espèce.

Le salon de crême sera ouvert jeudi, 25 courant, et des airs seront joués pendant la soirée par un excellent orchestre.

22 mars—3m LAZZARO DANCEWICH.

HOTEL et JARDIN.

Une des plus délicieuses résidences du Sud.

L'Hotel et les Jardins de Carrollton.

A cinq milles et demi de la rue de Canal à la Nlle-Orléans, en s'y rendant par le rail-road de Carrollton.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il est parfaitement préparé à recevoir un nombre limité de PENSIONNAIRES, par jour, semaine, ou mois. Termes—$2 par jour; $10 par semaine; $35 par mois.

On peut avoir à déjeûner, à dîner ou à souper à toute heure.

En outre des vins et liqueurs, qui sont des meilleures qualités, on sert au salon et aux jardins des Crèmes à la glace, Sorbets, Limonades et du Soda.

Les salles à manger et le restaurant sont sous la surveillance de M. POUCHOT, avantageusement connu à la Nlle-Orléans et à la Mobile.

Il y a des billards, des ten pin alleys et quilles. Les écuries peuvent admettre trente chevaux.

N. B. Le Jardin à FLEURS, qui tient à l'hôtel, a une étendue de dix arpents, est disposé avec beaucoup de goût, et surpasse en beauté tous ceux qui se trouvent aux Etats-Unis.

En s'adressant au jardinier, on peut obtenir des BOUQUETS de toutes variétés.

Le Propriétaire de l'Etablissement sollicite le patronage des Visiteurs, et leur promet que rien ne sera négligé pour leur être agréable.

Les Pensionnaires réguliers de l'hôtel pourront obtenir pour $3 des billets du rail-road qui leur serviront tout un mois, du 1er juin au 1er juillet. 11mai—aujuil JAMES DURNO.

PAVILLON ST-ANTOINE.

COURVOISIER & Co. préviennent le public que dimanche 26 du courant, ils feront l'ouverture de leur Pavilion, où ils s'empresseront d'offrir aux vrais amateurs des Glaces et Sorbets, qui, tant par le parfum que par les soins et l'habileté de leur confection, ne le céderont à aucun autre.

Les embellissements nouveaux faits à ce jardin, ainsi qu'un service qui ne laissera rien à désirer, doivent leur assurer, pour cette année comme par le passé, un patronage dont ils furent toujours jaloux et fiers. 25m

HOTEL WASHINGTON.

M. E. P. KENNEDY & Co, ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de faire l'ouverture de l'Hotel Washington, au lac Pontchartrain.

Ils invitent les amateurs de bons dîners, à visiter leur établissement, et à essayer leur savoir faire. On y trouvera toujours les mets les plus recherchés et les vins les plus exquis—Poissons frais, &c. &c. 18av—

AGENCE DE LA SOCIETE ALLEMANDE DE LA NLLE-ORLEANS, Et Bureau de Placements.

Rue Toulouse.

LES personnes qui ont besoin d'ouvriers, de domestiques et de travailleurs allemands, sont priées de s'y adresser.

La Société n'exige rien pour les services qu'elle rend. 7juil—1an

MARCHANDISES convenables pour le marché mexicain, reçues par les derniers arrivages, maintenant en magasin.

Marchandises du pays.

50 caisses indiennes fantaisie couleur claire;
20 do do bleu d'indigo, fil lourd;
20 balles draps de lits bruns, qualité supérieure, 37 et 40 pouces.
20 caisses do do blanchies do
25 do casimir coton fantaisie;
6 do 4/4 moustiquaires de coton.

Marchandises étrangères.

20 caisses 4/4 toiles d'Irlande, qualités assorties;
8 do toiles brunes;
5 do batistes bien;
3 do coutil fantaisie à raies;
3 do linon de fil pour robe de dames;
2 do ginghams français à carreaux;
6 do foulards pur fil;
3 do toiles blanches de Hollande, à vendre à des conditions favorables par McDOWELL & PECK, 11 mai 26, rue Gravier.

BOUCHONS—En débarquement du navire Oceanus: 20 balles bouchons extra fins réguliers de 20000 ch. 5 do do extra fins pointus do 10 do do fins pointus do. A vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 11 mai 27, rue St Louis.

10 Estagnons eau de fleur d'oranger, 1re qualité, 2 do eau de rose, 1ère qualité, Essence de bergamotte, thin rouge, aspic, lavande, &c., à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 11 mai 27, rue St Louis.

40 caisses fruits au sirop; 20 do sirops assortis: framboise, limon, vinaigre, &c., à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 11 mai 27, rue St Louis.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment des meilleures qualités, toujours en mains et à vendre par J. M. CABALLERO, 9 mai 39, Vieille-Levée

VANILLE—12 caisses gousses de vanille, en magasin à vendre par J. M. CABALLERO, 9 mai 39, Vieille Levée.

SALSEPAREILLE—22 balles de [illegible], à vendre par J. M. CABALLERO, 9 mai 39, Vieille Levée.

ZINC en feuille et clous [illegible], plus en feuille; 2 do clous [illegible] de la barque Tedesco, de [illegible] à vendre par H. [illegible]. 10 fev

THEREBENTINE—[illegible] magasin et à vendre par [illegible] & Co, 25av [illegible] Commune

CAFE de la Havane [illegible] vert 1ère qualité, en magasin [illegible] 6avril [illegible], rue Gravier.

CH. A. BARRIERE,

Magasin de Marchandises [illegible] Anglaises et Américaines,

No 20, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, Importations directe de marchandises françaises

VINS EN CAISSES—[illegible] caisses vins St Julien et St-Estèphe, au drawback, à vendre par F. P. BERNIER & Co, 2 fev 54, Vieille Levée

$40 de Récompense.

PARTI depuis le 6 avril dernier, le [illegible] DROUILLARD, âgé [illegible]